

LES FILLES DU CALVAIRE

DOSSIER DE PRESSE

LOUIS VERRET
L'Atlas, joueur

DU 19 JUIN AU 20 JUILLET 2024
17 RUE DES FILLES DU CALVAIRE, 75003



LOUIS VERRET *L'Atlas, joueur*

EXPOSITION DU 19 JUIN AU 20 JUILLET 2024
VERNISSAGE MERCREDI 19 JUIN (18H - 21H)

17 RUE DES FILLES DU CALVAIRE



Mélancolie Inter Milan, vue de l'atelier de Louis Verret, 2023

Cet été 2024, la galerie Les filles du calvaire présente l'exposition personnelle de Louis Verret, *L'Atlas, joueur*. Une série d'aquarelles sur papier qui questionne la relation entre le spectacle du football et une histoire politique de l'image. Cette exposition est inscrite au parcours officiel des Jeux Olympiques de Paris 2024.

L'exposition *L'Atlas, joueur* présente une série d'aquarelles sur papier extraites d'un corpus intitulé Les fruits de la passion, à travers lequel je questionne la relation entre le spectacle du football et une histoire politique de l'image.

J'exposerai à la galerie des Filles du Calvaire plusieurs dizaines de portraits et de figures en pied de joueurs de football. D'une popularité planétaire, abondamment médiatisés, le joueur de football est un véhicule inépuisable d'émotions inépuisables. C'est, plusieurs fois par mois et jusqu'à plusieurs fois par semaine, le même décor qui se met en place : un terrain éclairé dans la nuit et une attente. Que va-t-il se passer ? Que ce soit devant la télévision ou dans les tribunes du stade, seul ou entre amis, j'espère moins de la performance sportive que du spectacle. Et la tragédie opère, infatigable, sans arrêt renouvelée dans son scénario. Elle convoque la tradition. L'impossible. L'immémorial.

Alors dans ma peinture le joueur est hors du jeu même : il est statique, en célébration, furieux, refusant de poursuivre la partie, consterné, mélancolique, abandonné. Dans un temps de représentation qui n'est plus sportif mais théâtral. Le traitement à l'aquarelle, par son aspect aqueux (elle est faite de sueur, de larme, de bave, de pluie, d'eau, de boue) amplifie le mouvement d'expression d'émotion du joueur, témoigne d'un débordement (passé ou à venir). Au seuil de la crête émotive, il ne se livre pas encore.

LES FILLES DU CALVAIRE

Le ballon, longuement maintenu à l'écart de ce corpus, fait son entrée pour l'occasion dans mes images, en tant qu'élément subversif et métaphorique. Il est porté par le joueur, cajolé, embrassé, en lévitation. Lui non plus n'est pas en jeu, mais bien sujet d'un jeu. Il pèse, concentre, attire et bientôt engage un dialogue symboliste. Les formes circulaires éparpillées dans l'accrochage, comme une constellation à identifier, témoignent d'une situation qui dépasse le cadre du football. Avez-vous remarqué que les ballons utilisés au cours des matchs de Ligue de Champions, étaient parés d'étoiles ? Avez-vous compris pourquoi ?

C'est avec l'accrochage de l'exposition en atlas, et par procédé de bon voisinage, qu'une lecture se dessine. Les formats varient et les peintures, serrées les unes contre les autres, y rebondissent et jouent entre elles, par teintes, par expressions sur les figures, par situations historiques contradictoires. Des images-passerelles fluides qui abolissent la logique chronologique : si nous sommes à tant de moments en simultanée, c'est que nous nous trouvons dans la frise large de l'histoire de l'art et de la représentation des émotions : des Pathosformeln d'Aby Warburg. A l'instar du filigrane de son Mnemosyne, mon atlas d'images joue des espaces laissés libres entre les illustrations, souligne les "liens manquants", ces image-clés absentes de l'accrochage, rompant la narration linéaire, stimulant une lecture sensible, intuitive, poétique. Politique.

Il faut peu d'effort pour conférer au ballon le poids du monde. Je lui ai, plus d'une fois dans l'enfance, promis ma vie en cas de but marqué. Atlas avant nous héritait de ce fardeau pour en avoir trop demandé. La voûte céleste pesant sur ses épaules mythologiques, il deviendra protecteur des étoiles et des puissances astrologiques.

N'en est-il pas de même pour le joueur ? N'attendons-nous pas de lui de demander trop ? Marco Verratti n'est-il pas dans notre mémoire pour ses contestations plutôt que pour son talent de récupérateur ? Neymar Jr. ne nous a-t-il pas plus ému par son corps tordu au sol - pour une douleur toujours suspecte - que par ses dribbles ? Le tireur de penalty ne transfère-t-il pas le poids du monde au ballon lorsqu'il l'embrasse avant de tirer ? Tel Atlas, le joueur n'est-il pas destiné à exploiter les brèches, à casser les lignes, à contester les règles et les attentes au point de les faire modifier ? Pour les rejeter ensuite, toujours ?

Alors, jouons !

— Louis Verret

En parallèle de l'exposition

Une exposition collective au Musée d'Art et d'Histoire Paul Eluard, Saint-Denis

La mécanique de l'exploit. Le corps à l'épreuve du sport se tiendra du 24 mai au 25 novembre 2024. Exposition collective, lors de laquelle Louis Verret présente l'installation Thiago Silva, récemment acquise par la Collection Départementale d'Art Contemporain de Seine-Saint-Denis.

Une conférence au Festival d'Histoire de l'Art de Fontainebleau

Cette conférence-dialoguée avec Guillaume Blanc-Marianne intitulée « Des gestes aux émotions, le spectacle du football » se tiendra le 2 juin à 15h.

« Sous la forme d'une conférence dialoguée, Louis Verret, artiste, et Guillaume Blanc-Marianne, historien de l'art, livreront quelques incursions dans le monde bien connu du football. Mais en lui appliquant les enseignements d'Aby Warburg, entre autres, il s'agira avant tout de redécouvrir l'épaisseur historique du sport le plus populaire qui soit, à la fois dans le temps long des jeux et des compétitions, et dans celui, plus long encore, des gestes, des affects et de leurs images. »

LES FILLES DU CALVAIRE

TEXTE CRITIQUE PAR MARC DONNADIEU

Au nom du football : “L’Atlas, joueur”

De quoi est-il aujourd’hui le nom, sinon le genre ? Entre celui que vivent les joueurs sur le terrain, les supporters réunis dans les tribunes, les téléspectateurs assis au creux de leur canapé et les digital natives rivés à leur écran, est-ce vraiment du même football dont il s’agit ? Un sport collectif ? Une marchandisation des corps ? Un mode d’existence communautaire et indiscipliné ? Un temps de cerveaux disponibles¹ ? Un flux d’images interchangeables ? Ou autre chose encore ?...

Sous l’intitulé « L’Atlas, joueur », l’artiste Louis Verret, dont-on a pu voir récemment les œuvres à Poush, ne tente pas d’y répondre, mais nous fait tout du même entrevoir la matière première sur lesquelles ces interrogations se fondent, sinon les rapports à l’image qui en découlent. Aussi le médium de l’aquarelle, précisément choisi par l’artiste comme mode préférentiel de représentation, fait-il ici écho à cette dépense physique des corps durant un match, à cette atmosphère qui les nimbe en permanence et qui se mêle aux clameurs qui fusent dans l’enceinte du stade, à ces émotions et ces cris qui traversent et bouleversent les joueurs tout autant que les supporters à chaque action décisive. Autrement dit, en suivant la célèbre déclaration de Winston Churchill², ce labeur, ce sang, ces larmes et cette sueur qu’absorbe à chaque occurrence la feuille de papier. Il ne s’agit donc pas ici de la façon dont le sport peut « faire image », mais des manières infiniment plurielles dont ces images se génèrent, impriment notre mémoire et deviennent plus tard des reliques sinon des objets de culte. Il y a ainsi dans la production de Louis Verret quelque chose tout à la fois d’un album « Panini » revisité et d’un mur d’ex-voto consacré aux footballeurs qui ont marqués chacune de nos vies. Ce qui renforce leur « mise en vitrine » à l’occasion de ce projet singulier.

Parallèlement, si la multiplicité des points de vue déployés par les œuvres présentées évoque cette notion d’“atlas” à laquelle l’intitulé de l’exposition réfère, qu’en est-il de ce “joueur” convoqué, lui, au singulier ? Sans doute l’artiste en premier lieu, qui se joue des footballeurs sur le terrain comme il se joue de nous, spectateurs captifs, devant son installation après l’avoir été devant nos écrans. Quoique de façon différente et selon un léger décalage. Car des images que le football se donne de lui-même, Louis Verret n’en garde ni les plus remarquables ni les plus spectaculaires. Ce qui fait sens ou réalité pour lui semble plutôt l’insensé ou l’inconscient du football et des footballeurs : ses langues individuelles, ses incontrôlés corporels, ses lapsus comportementaux, ses débordements spontanés, voire ses affirmations ou ses provocations face à des interdits explicites ou implicites, à l’instar de l’enlèvement du maillot et son brandissement à bout de bras entre imploration et sacrificialité. Ce qu’exprime dès lors des rituels comportementaux

1 « Il y a beaucoup de façons de parler de la télévision. Mais dans une perspective “business”, soyons réaliste : à la base, le métier de TF1, c’est d’aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit. Or, pour qu’un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c’est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c’est du temps de cerveau humain disponible. » Patrick Le Lay, in « Les dirigeants face au changement », Paris Éditions du Huitième jour, 2004.

2 « I have nothing to offer but blood, toil, tears and sweat », Winston Churchill au cours de son premier discours prononcé à la Chambre des Communes le 13 mai 1940, comme suite à sa nomination au poste de Premier ministre du Royaume-Uni durant le conflit de la Seconde Guerre mondiale.

LES FILLES DU CALVAIRE

ou des codes vestimentaires secrets et quasi clandestins entre joueurs ou entre joueurs et supporteurs, des gestes de superstitions ou de prières excessifs, des attitudes quasi intimes et presque impudiques, sans oublier des « poses » presque religieuses, de formes inédites de piété en postures inattendues de Saint-Sébastien.

Très curieusement le néologisme couramment utilisé de « digital » au lieu et place de « numérique » réfère à une physicalité et un « doigté » qui s'opposent au contexte de départ – le monde contemporain des images – tout en le ré-enrichissant de cette corporéité qu'il avait perdu du fait de sa technologisation. Ce qui nous fait ici face, ce n'est pas seulement un choix très minutieux et circonstancié³ d'arrêts sur image que Louis Verret a opéré au cœur de ce flux continu de retransmissions sportives qui s'enchaînent presque sans discontinuité au fil des chaînes de télévisions dédiées. Ce sont bien plutôt des faits, des moments, des espaces qui excèdent ce qu'ils sont censés représenter. Et les tâches d'aquarelle de rééditer les pixels de l'image numérique dans le champ du réel et non plus dans celui de sa reproductibilité infinie et de sa spectacularisation permanente. De même, les traits de crayons laissés visibles, les blancs entre les tâches et les multiples bavures de ces dernières de venir « substantifier » ce qui échappe ou déborde des faits représentés, et de faire vibrer cette vie et cette intensité qu'ils contiennent en eux-mêmes et par eux-mêmes, entre éblouissement pur et défaillance inéluctable. Et si cet « Atlas » du titre incarnait bien plutôt cette figure mythologique qui porte sur ses épaules la voûte céleste pour l'éternité afin que nos étoiles puissent briller au firmament nos cieux ? Beau joueur !...

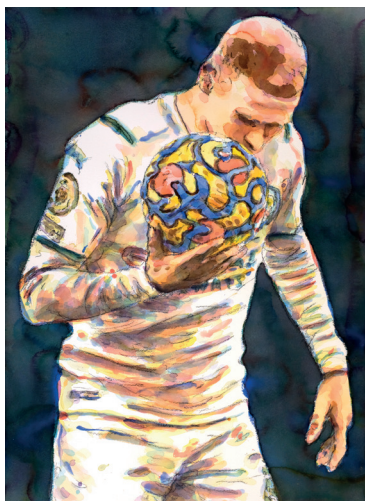
— Marc Donnadiou, commissaire d'exposition et critique d'art

3 La précision, la clarté et la rigueur de chaque titre en témoignent.



Les fruits de la passion, vue de l'atelier de Louis Verret, 2023

LES FILLES DU CALVAIRE



En haut : Louis Verret, *Ronaldinho au cours de son premier entraînement avec le PSG le 22 juin 2001 au Camps des Loges de Saint-Germain-en-Laye, 2024*
Aquarelle sur papier
30 x 40 cm

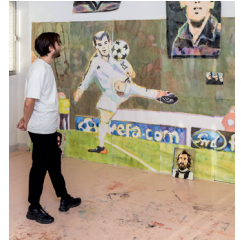
En haut à gauche : Louis Verret, *Karim Benzema à la 78ème minute du match Real Madrid - PSG le 9 mars 2022 au stade Santiago Bernabeu de Madrid, 2023*
Aquarelle sur papier
56 x 76 cm

En bas à gauche : Louis Verret, *Phil Foden à la 48ème minute du match Norwich City - Manchester City le 12 février 2022 au stade de Carrow Road de Norwich, 2024*
Aquarelle sur papier
70 x 100 cm

LES FILLES DU CALVAIRE

À PROPOS DE LOUIS VERRET

Né en 1988, à Paris, France
Vit et travaille à Paris, France



Portrait de Louis Verret

Diplômé en Beaux-Arts de la Central Saint Martin School of Art & Design à Londres, son vocabulaire artistique s'étend de la peinture à l'installation en passant par la littérature et la vidéo d'art. Son travail a été exposé en France : Karl Marx Studio, Galerie Laure Roynette, H-Gallery, D-Dessin, Librairie Yvon Lambert, Pavillon Vendôme de Clichy, Fey-Rencontre d'arts à Villecien, Galerie Louis Gendre à Chamalière.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2024
Louis Verret, L'Atlas,
joueur, Galerie Les filles
du calvaire, Paris, France

2021
Pizza Hut samedi soir
(dimanche matin, aussi,
Paris, France
Sans la liberté, Karl Marx
Studio, Paris, France

2016
La naissance de A,
Galerie Louis Gendre,
Chamalière, France
Le goût de l'aspirine,
Paris, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024
Nord-Est, cartographie
des résonances, cur.
Yvannoé Kruger, Poush-
Aubervilliers
J'ai fermé les yeux,
cur. Lucien Murat, pal
project, Paris
Mon âme en exil,
cur. Ekatherina
Shcherbakova, NPAK,
Yerevan, Arménie

2023
L'art du dribble, Galerie
Dumonteil, Paris, France

2022
Ataqar, cur. Romain
Stein, Julio Artist Run
Space, Paris, France
Borderline, Pavillon
Vendôme, Clichy,
France, commissariat
Yvannoé Kruger et
Marilou Thiebault
A voir absolument ! II,
H-Gallery, Paris, France
Narration des ordinaires
2, cur. Adrien Van Melle,
Florence Loewy, Paris,
France
The Hidden Dimension,
Paris, France,
commissariat A-Topos
Phantasmagoria Palace,
Espace Voltaire, Paris,
France, commissariat
Paulo Inverno
Art Protects, Yvon
Lambert, Paris, France

2021
L'écume des songes,
Poush Manifesto, Clichy,
France, commissariat
Hervé Mikaeloff, Elise
Roche et Yvannoé
Kruger
Projet.
en.correspondance,
en ligne, commissariat
Eugénie et Nathalie
Touzé

2020
Journées Pro #1, Poush-
Manifesto, Clichy, France

Glory Hole, en ligne,
commissariat Fiona
Valentine Thomann

2019
l'land , cur. Chiara
Agradi, La Volonté 93,
Saint-Ouen, France

2018
Adriana , Fey-
Rencontres d'arts,
Villencien, France
Hymn, Galerie Dupin,
Paris, France
So Far So Good, Bat
Coop, Paris, France
Botanique, Galerie Louis
Gendre, Chamalières,
France

2016
Il Teatro delle
Esposizioni #7, Villa
Medicis, Rome, Italie

2015
Fill Up My Wall, Mary-
Jane Gallery, Paris,
France

2014
Au calme des canaux,
Maison de la Chine,
Paris, France

2012
Central Saint Martins
Degree Show, Londres,
Angleterre

17 RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE, 75003, PARIS



Vue de l'exposition *We do not remember*, 2024

LEVI VAN VELUW

Du 2 mai au 8 juin 2024

Pour l'exposition intitulée *We do not remember* (Nous ne nous souvenons pas), l'artiste néerlandais Levi van Veluw fait surgir depuis les profondeurs de sa mémoire, des images qui suscitent des émotions universelles et remettent en question notre logique humaine. Van Veluw joue avec des éléments d'ordre et de chaos, posant au spectateur des questions : entre obsession du contrôle et recherche d'infini à travers la juxtaposition de l'harmonie des lignes et les cassures brutales.



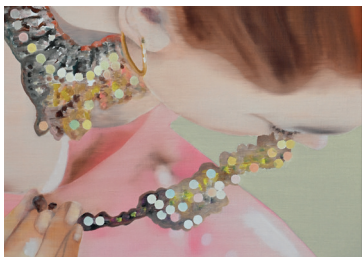
Jérémie Cosimi, *Les Figues*, 2024

JÉRÉMIE COSIMI

Du 5 septembre au 19 octobre 2024

Jérémie Cosimi est un artiste pluridisciplinaire et autodidacte. Ses peintures et dessins confrontent ancestralité et contemporanéité, révélant ainsi le caractère intemporel de ce qui les relie. L'artiste écrit des récits qui ne sont pas l'illustration directe des tableaux, mais qui leur donnent une direction et l'aident à imaginer des mises en scène. Travaillant ensuite à partir de ses propres prises de vue mises en scènes ou d'images d'archives, l'artiste imagine une mythologie faite d'icônes et de rites païens réinventés, profondément ancrée dans la culture méditerranéenne.

21 RUE CHAPON, 75003, PARIS



Katinka Lampe, 5060247, 2024

KATINKA LAMPE & JANINE VAN OENE

Du 16 mai au 15 juin 2024

Katinka Lampe, invite l'artiste émergente Janine van Oene, pour une exposition en duo. Leurs démarches artistiques se rejoignent dans leur questionnement fondamental de la peinture. Celle de Janine van Oene est abstraite et lyrique, celle de Katinka Lampe figurative et formelle. Malgré ces différences stylistiques, elles ont questionné ensemble leurs processus créatifs, tissant avec finesse matières, gestes et émotions. A travers le dialogue que nouent les œuvres des deux artistes, le spectateur accède avec plus de profondeur à tout ce qui a précédé l'exposition.



© Mark Seliger

FAILURES

Commissariat : Marty de Montereau

Du 29 juin au 27 juillet 2024

Du 31 août au 21 septembre 2024

La galerie Les filles du calvaire invite le commissaire d'exposition Marty de Montereau pour une exposition estivale du 29 juin au 27 juillet 2024, puis du 31 août au 21 septembre 2024. Britney Spears, une icône pop mondialement connue, a été au centre de l'attention médiatique et du regard du public depuis le début de sa carrière. En examinant son parcours, on peut trouver des similitudes surprenantes avec le roman *Alice au Pays des Merveilles*, où la réalité semble se distordre et où la quête de la liberté devient un voyage labyrinthique.



RUE CHAPON



RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE

À PROPOS DE LA GALERIE

La galerie Les filles du calvaire, fondée en 1996 par Stéphane Magnan, dans le marais à Paris, est historiquement située au 17 rue des Filles-du-Calvaire. En 2023, la galerie ouvre un second espace de 300m² au 21 rue Chapon afin de développer ses activités. La galerie se consacre à la création contemporaine. Les artistes qu'elle représente viennent d'horizons multiples. Le programme est ainsi riche du dialogue entre les engagements et les pratiques de chacun.

INFORMATIONS PRATIQUES

17 rue des Filles-du-Calvaire
21 rue Chapon
75003 Paris
Mardi : 14h à 18h30
Mercredi - Samedi : 11h à 18h30

CONTACT PRESSE

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Manon Vaillant : 06 47 66 86 07
Marion Galvain : 06 22 45 63 33
Noalig Tanguy : 06 70 56 63 24